

# EN AVANT LA MOSAÏQUE !

*En tête : Léo Ferré. Derrière : Dufresne, Bashung et Higelin. Rien que ça !*

« **L**A première fois que j'ai vu Léo Ferré, c'était dans une fête populaire, la fête du Parti communiste, où j'étais allé pour voir les Chaussettes noires. Aujourd'hui, je vais pouvoir réaliser mon plus beau rêve : faire chanter Léo avec un orchestre symphonique. »

Il faut croire que ce rêve de Jean-Louis Foulquier, père fondateur des Francofolies, qui ouvraient le 9 juillet leur troisième édition en gare de La Rochelle par ce raccourci de vingt-cinq ans d'amour et de défense de la chanson française, était celui que beaucoup souhaitaient lui voir réaliser. La « Fête à Léo », première des grandes soirées du festival, a été saluée comme un de ses plus grands moments, et restera certainement longtemps dans les mémoires. A la tête de soixante-dix musiciens et de trente-deux choristes, Ferré, ses textes, sa musique interprétée sans faille, ont

bouleversé d'émotion les quelque neuf mille spectateurs et les nombreux amis venus leur rendre hommage. Le Québec même, relié par satellite, qui ouvrait, de son côté de l'océan, le festival de Montréal, était de la francophilie partie.

Folle est bien le mot : ouvre-t-on un festival de chanson francophone avec le plus grand de ses poètes vivants, sans risquer de compromettre la suite des événements ? D'autant qu'une troisième édition est pour un festival, comme le dit Foulquier, un cap réputé difficile. De cela, papa Foulquier était parfaitement conscient. Mais lui et la chanson avaient, semble-t-il, malgré l'indisponibilité de la plupart des stars qui toutes avaient tourné l'an dernier, suffisamment de munitions, dans tous les genres, tous les styles, de toutes les origines, pour équilibrer les spectacles et assumer ainsi cette folie, tant par la qualité qu'au qu'en ce qui concerne l'affluence.

D'abord, Dufresne, Bashung, Higelin ne sont pas n'importe qui. On pouvait d'ailleurs faire confiance à Higelin, dont tout le monde attendait le retour depuis près de deux ans, et qui s'adapte à une scène comme un caméléon, pour livrer impromptu un spectacle digne de tous ceux qu'il prépare longtemps à l'avance. Ce qu'il fit. Un clavier, un bassiste, une batterie — ses vieux amis Patrick Gauthier, Eric Serra, Michel Santangelli —, l'indispensable Diabolo à l'harmonica et le soutien d'un jeune guitariste québécois, Régent Lachance : au train d'enfer de ce que l'on peut considérer comme un des meilleurs groupes de rock français qu'on puisse trouver, il entraînait à sa suite plus de onze mille spectateurs, jusqu'à 4 h 30 le matin.

Les Francofolies, ensuite, ne sont pas un festival ordinaire, un banal alignement de spectacles, le catalogue de denrées, fraîches ou en conserve, disponi-

bles en stock. Leur raison d'être est qu'elles proposent une sorte de mosaïque de la francophonie, sinon au mépris des modes et des hit-parades, en prenant du moins de grandes libertés avec la grosse actualité et les impératifs commerciaux.

Le programme de cette année était d'ailleurs éloquent : outre la France, la Réunion, les Antilles, la Belgique, le Zaïre, le Mali, l'Algérie et, naturellement, le Canada étaient présents, sur toutes les scènes, et pour connus et glorifiés que soient Vassiliu, Sapho, Mama Béa, Malicorne, et j'en passe, qui ont tous rencontré un franc succès, on ne peut pas dire qu'ils poussent le flirt avec le Top 50. Quant à Jacques Haurigné, haute-contre rockant, combien parmi les spectateurs qui ont acclamé ses délires connaissaient son nom même, avant de le découvrir en première partie du spectacle de Tom Novembre ?

Comme chaque festival en expansion, les Francofolies 1987 ont tenté d'ouvrir l'accès à plus de musique en doublant les spectacles de la maison de la culture, et en créant un nouveau lieu. Mais les retards effrayants, la lourdeur du soleil ont obligé Jean-Louis Foulquier à reconsidérer la question pour l'an prochain. On est encore une fois tenté de dire : « C'est ça, les Francofolies », un festival non seulement implanté harmonieusement dans sa ville, mais également dans un certain art de vivre ; plus que la quantité, le confort. Ce qui fut bienvenu, en revanche, c'est l'attribution d'un prix créé par les dictionnaires Robert à des auteurs francophones, et dont Boris Bergman, parolier de Bashung, Karim Kacel et la chanteuse belge Maurane ont été les lauréats cette année.

A l'heure du bilan et du feu d'artifice de clôture, Jean-Louis Foulquier pensait déjà aux quatrièmes Francofolies. A Saint-Jean-d'Acre, c'est sûr, il l'a promis, avec Michel Jonasz, pour une grande fête qui réunira ses amis. Les autres, on les découvrira dans le programme. En attendant, Jean-Louis Foulquier, lui, présentera le spectacle de la Grande Scène de la prochaine Fête de l'Humanité. Il n'y aura ni Ferré ni les Chaussettes noires. Mais la folie sera encore de saison.

Gérard Raffort